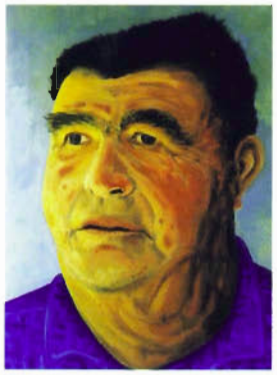
Par Michel Hortigue

Mareike Geys,

la peinture, la Hollande et le Morvan

Gérard J.


Hubert R.

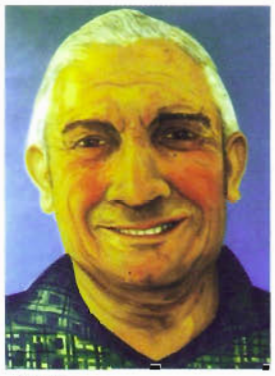
Bernard G.

Bernard P.

Lidi B.

Hélène D.

Bernadette B.


Bernard B.

Jean-Louis Th.

Michel P.

Notre région est très appréciée de nos voisins européens néerlandais. Résidents permanents, estivants ou touristes passagers, ils y apportent leur mode de vie, adoptent notre gastronomie, restaurent sans excès des bâtiments souvent abandonnés et découvrent la Bourgogne à partir de son cœur. Parmi eux, quelques artistes professionnels reconnus s'imprègnent de notre atmosphère rurale et créent des oeuvres spécifiques couronnées aux Pays-Bas.

Il en est ainsi de Diane Lekkerkerker, artiste peintre à la Grande-Verrière, du graveur Jeroen Van Duyn à Luzy et de Mareike Geys à Millay. Cette dernière , morvandelle la moitié de l'année, s'est fait des amis de ses voisins ruraux ou de ses rencontres luzycoises (rencontres favorisées par ses déplacements exclusivement cyclistes) ; elle leur a d'ailleurs consacré l'exposition "Vis-à-Vis"qui se tint à Luzy l'été 2004. Vingt portraits (dont le sien!) de Morvandiaux des deux sexes, fidèles sans mièvrerie, forts sans caricature. Tel un Frans Hals en Morvan au XXIe siècle, Mareike a fixé à "l'huile sur toile" les visages de ses voisins luzycois avec une maîtrise qui témoigne d'une sérieuse compétence au service d'un coup d'œil empreint de sympathie.

Les critiques néerlandais ont souvent parlé de sa peinture puisque Mareike Geys expose depuis 1968 et a obtenu plusieurs fois le prix royal annuel de peinture et ce, dès sa sortie de l'Académie des Beaux-Arts... J'ai retenu surtout dans la page d'un critique (traduite!) : "maintenant que Mareike Geys a établi un atelier en France, il n'est pas étonnant qu'un paysage français et non néerlandais apparaisse sur ses toiles."

Il eût fallu parler de "paysage morvandiau" car à travers le relief, le ciel et les lumières déterminant l'espace jusqu'à l'horizon, le rythme est donné par les images rigoureusement figuratives d'une pomme de

Aman P.

Madame D.

Gérard P.

Jean-Marc C.

Jean D.

Laurence D.

Pascal C.

Alexandre L.

Michel N.

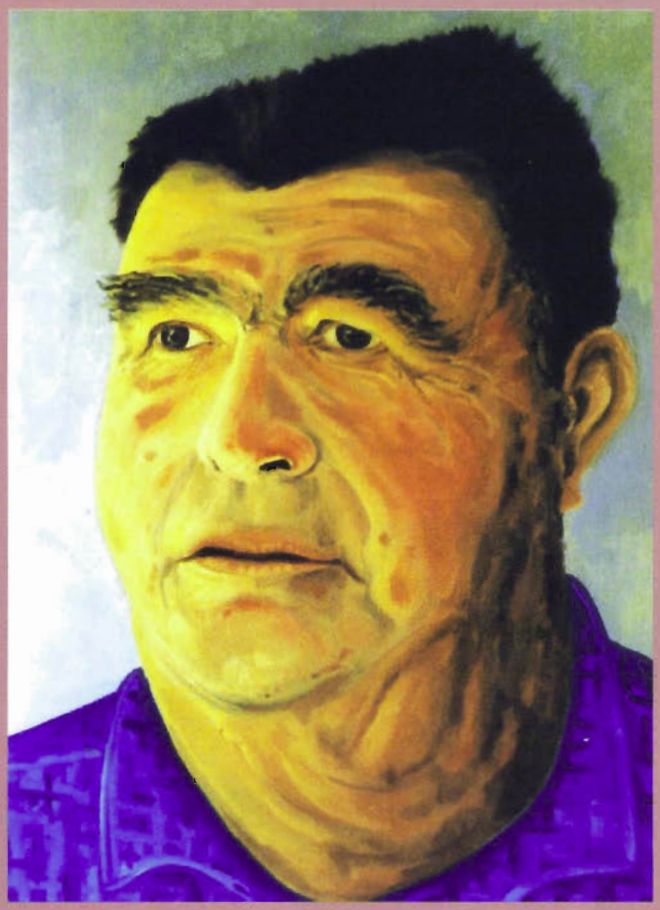
Mareike G.

Gérard J.

terre (titre de l'oeuvre : Rosabelle) ou de trompettes de la mort, champignon forestier que s'est approprié cette originaire (inspirée) d'un pays sans forêt...

Puisque nous en sommes au chapitre peinture, j'en profite pour distiller quelques remarques.

Bizarrement, le Français moyen connaît quelques peintres hexagonaux et peut citer Cézanne, Monet, Renoir, Matisse (vus à la télé) quitte à annexer Picasso (qui refusa sa naturalisation) et Van Gogh célébrissime résident. Mais les peintres étrangers, fussent-ils des artistes majeurs européens et quasi contemporains sont inexistants dans la sphère culturelle standard. L'allemand Kirchner, l'espagnol Juan Gris, le suisse Paul Klee, le belge Ensor, le russe Malevitch, le néerlandais Mondrian, l'américain Tobey, l'italien De



Hubert R.

théorie sur les merveilleuses images signées Vermeer, Rembrandt, Ruisdael, Frans Hals, Jan Steen dont les auteurs n'ont pas jugé bon de s'exprimer sur leur art. Delacroix (Français peut-être encore connu) disait de la peinture hollandaise qu'elle était "le comble de l'art parce qu'il y est caché tout à fait".

Le Morvan accueille les descendants de ces peintres, Mareike Geys et ses compatriotes, artistes ou non, comme la Hollande avait en son temps accueilli Descartes ou les réfugiés chassés par l'Edit de Nantes. Merci à elle d'avoir accepté d'exposer à Luzy les visages de ses amis autochtones et de nous donner ainsi l'occasion de parler peinture à l'époque de la toute puissante image virtuelle.

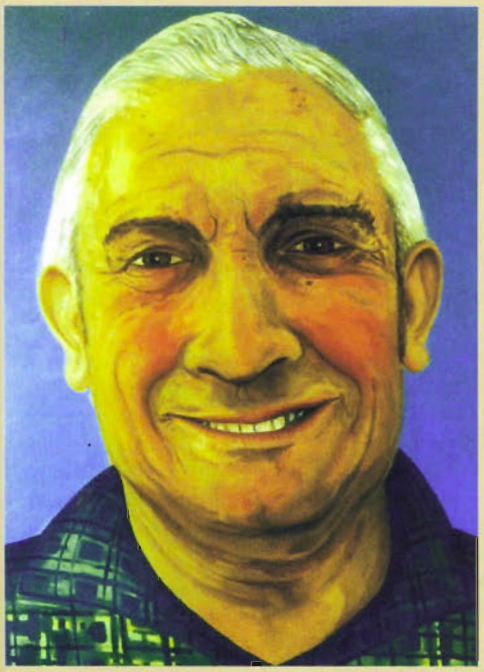
Madame D.

Chirico, l'autrichien Schiele, le tchèque Kupka n'apparaissent ni imprimés ni cathodiques. Comme on n'a pu les décréter français (on l'a fait pour Simenon et Henri Michaux, citoyens belges!) alors on les a mis au placard des historiens de l'art dans les médias branchés commerce.

A l'inverse, la famille français bourgeois moyen raffole de Mozart ou de Chopin, daigne écouter Beethoven ou Bach ou Schubert, voire Mahler (très tendance). Mais quid de Berlioz, Gounod, Lalo, Saint-Saëns, Satie, Ravel (sans son Boléro) et j'en passe ! Les ventes de CD sont éloquentes à cet égard.
Les Français seraient ainsi chauvins pour la peinture, européens pour la musique, bizarre...

Grâce à ses artistes étrangers, le Morvan, lui, devient européen et bien que le peintre résident le plus anciennement installé soit sujet britannique, ce sont les Néerlandais qui nous apportent tout leur sens artistique. Je n'ose pas dire "Hollandais" - la Hollande n'est qu'une petite partie, puissante, des Pays-Bas - car la peinture hollandaise est un monde de lumières subtiles, d'intimité, de confidence, de raffinement qui fut le joyau de la peinture universelle du XVe au XVIIe siècle. "Il est plus facile de l'aimer que d'en parler" disait Jean Leymarie. Les historiens de l'art la négligent car ils sont impuissants à échafauder une

Bernard G.



Mareike Geys (autoportrait)

Bernard B.

NDRL : Notre confrère «Pays de Bourgogne» publie dans son n° 204 de juin 2004, un remarquable témoignage sur les gens du Morvan écrit et illustré par un couple hollandais amoureux du Morvan où il réside.